

*Exil, exode, errance***L'EXIL, L'AMOUR****ET LA DIGNITÉ****Floriane CHINSKY****Docteure en Sociologie du Droit, Rabbin du MJLF**

Le système a des perdants, nous en portons la faute. Il pourrait faire place digne aux réfugiés et que leur courage soit un enrichissement, nous en portons la responsabilité.

Nos sociétés jugent durement les perdants du système. Malheureusement, nous dit Eva Illouz, il faut être heureux et celui qui échoue à cela est considéré comme un raté. Thomas Piketty ajoute : il faut réussir financièrement, sous peine d'être rabaissé. Ivan Jablonka précise : il faut être un homme, sous peine d'être écartée. Le réfugié n'est pas heureux, sa condition individuelle est catastrophique, ses finances inexistantes, il est à peine un homme, souvent, d'ailleurs, il est une femme. Dans ce contexte, pas étonnant que nos sociétés se défilent devant les exils, les exodes et les errances des réfugiés.

STIGMATISATION DES JUIFS

Une image de l'exil-punition a été plaquée longtemps sur l'identité juive. Ayant refusé de reconnaître Jésus comme messie, l'exil-malheur des juifs devait attester de leur erreur. Cette conception se renforce au cours de la seconde moitié du Moyen Âge, elle est alléguée pour justifier l'imposition de signes vestimentaires distinctifs, de taxations sur l'habitat et le passage des juifs dans les villes, l'expulsion, l'appropriation de leurs biens, la conversion forcée ou la mise à mort, dans toute l'Europe. Comme Caïn, condamné à errer pour avoir tué son frère Abel, « le juif » est accusé d'avoir tué Jésus, son exil est lu comme un abandon de Dieu, son oppression est considérée comme une bonne action. À travers la stigmatisation des juifs, qui ne sont pourtant pas des étrangers, une déshumanisation des exilés se trouve implantée dans la mémoire occidentale.

Cette vision ne correspond pas à la vision juive. Il est vrai que nous disons dans nos textes liturgiques que la destruction des deux Temples est une conséquence de nos fautes, en particulier de la haine gratuite. C'est une façon surtout de garder courage : notre échec est dû à notre attitude, pas au fait que notre Dieu serait inférieur à celui de notre ennemi ainsi qu'on le croyait à l'époque. Pas non plus au fait qu'il nous aurait abandonnés. Prendre la responsabilité de notre échec est donc une façon de garder le contrôle. Alors qu'accuser les autres de leur échec est une façon de les rabaisser. La signification des mots change en fonction de la bouche qui les prononce.

Le traité BeraHot raconte, dans ses premières pages, un dialogue entre Rabbi Yossi (Israël, II^e s.), qui s'est arrêté pour prier, et le Prophète Élie, qui l'interroge sur cette expérience : « *Quelle voix as-tu entendue dans cette ruine ?* » « *J'ai entendu une voix faible comme une colombe qui disait : "Quelle tristesse que j'aie détruit ma maison, que j'aie brûlé mon sanctuaire, que j'aie exilé mes enfants parmi les nations !"* » « *Je t'assure que ce n'est pas uniquement en ce moment qu'elle parle ainsi. Mais chaque jour, trois fois par jour elle parle ainsi. Et de plus, à chaque fois qu'Israël rentre dans les synagogues et les maisons d'étude et répond : "J'y suis fidèle, que le grand nom soit béni", le Saint, béni soit-il, hoche la tête et dit : "Heureux le roi qu'on loue ainsi ! quelle tristesse pour un père qui a exilé ses enfants ! Et quelle tristesse pour les enfants qui ont été exilés de la table de leur père !"* »

RAPPELS DE NOTRE LIBERTÉ

L'exil n'est pas un acte de divorce ou de rejet, mais un acte d'amour, qui allie tristesse, fidélité et dignité. L'exode-libération d'Égypte, célébrée soir et matin dans la prière du Chéma Israël, à l'occasion de toutes les fêtes juives, et à PessaH, est une fête du retour à la liberté. L'exil de la terre de Canaan est rappelé comme l'inaccomplissement de notre devoir de « *rendre le monde meilleur* » (tikoun olam). Cet exode, comme cet exil, sont à leur façon des rappels de notre liberté, de notre dignité inaliénable, et des devoirs qui y sont attachés. Tous deux nous appellent à ne pas juger l'étranger, mais à « *redresser l'étranger qui a un revers de fortune* » (Ex.25 :35), à « *aimer l'Étranger et à lui donner du pain et un vêtement* » (Deut.10 :18), à lui rendre justice (Deut. 24 : 17 ; 27 :19).